

Noces d'or Sacerdotales

De quelles douces émotions l'âme d'un saint prêtre ne doit-elle pas être agitée lorsque, après cinquante ans de prêtrise, dont trente-cinq d'apostolat à l'étranger, il revient au pays qui l'a vu naître, pour y célébrer au milieu de ses siens, ses noces d'or sacerdotales. De semblables émotions, de telles joies ne sauraient se décrire, et ceux là seuls, qui ont eu le bonheur de les éprouver peuvent les comprendre.

Le 11 septembre dernier il était donné au vénérable curé de Springfield, Mass., M. l'abbé Louis G. Gagnier, natif de Ste Martine, de goûter tous ces rares bonheurs.

Quelques notes biographiques sur ce vénérable missionnaire intéresseront, nous n'en doutons pas, nos lecteurs, qui, tous, en vrai Canadiens, se font, en toutes circonstances, un devoir d'applaudir aux succès de leurs compatriotes, une joie et un bonheur de participer à leur bonheur et à leur joie.

M. l'abbé Louis G. Gagnier, naquit à Sainte-Martine, comté de Châteauguay — aujourd'hui diocèse de Valleyfield — en l'an 1830, du mariage de François Gagnier et de Mlle Cécile Guérin, tous deux de Sainte-Martine. Dans cette famille vraiment canadienne et patriarcale naquirent 26 enfants dont sept existent encore. Le jeune Louis ayant manifesté le désir de se consacrer entièrement au service du Seigneur, son père n'hésita pas à s'imposer les sacrifices nécessaires et lourds que réclamait alors comme aujourd'hui les longues études classiques préparatoires au sacerdoce. Louis Gagnier entra donc au collège de Sainte-Thérèse d'abord puis au collège de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre en 1855, par Mgr Jos. Larocque, dans la chapelle des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal, il fut nommé vicaire à Saint-

paroisse dont, grâce à son zèle infatigable, à son dévouement de tous les instants, il a fait une des paroisses les plus prospères, les plus belles, les mieux établies du diocèse de Springfield.

Aussi, la ville de Springfield se prépare-t-elle à célébrer le retour de son pasteur vénéré par des fêtes splendides sans précédent dans les annales religieuses du diocèse de Springfield. Ces fêtes, répétition de la célébration des noces d'or du fondateur de la paroisse de Saint-Joseph, auront lieu au mois de décembre prochain.

A son arrivée à la gare du Grand Tronc, lundi matin, 11 septembre, le vénérable missionnaire Louis G. Gagnier fut reçu par ses nombreux parents qui l'accompagnèrent à la maison-mère des

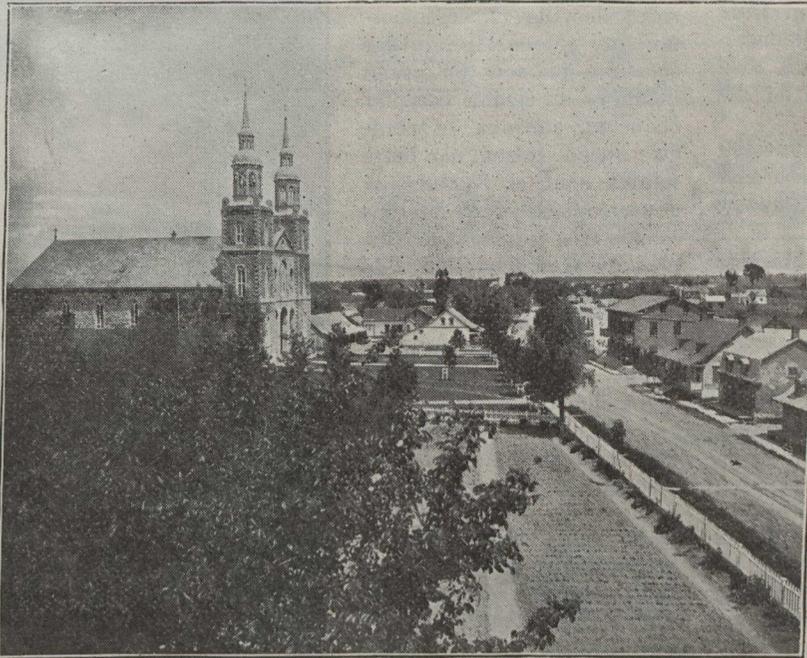
étudiant en théologie au collège de Valleyfield. Un autre de ses frères, le Rév. P. Guillaume Gagnier, S. J., enfant aussi de Sainte-Martine, est mort dans les missions du Missoula, Montana, le 28 avril 1892. Une de ses soeurs, mère Sainte Frédéric, est morte supérieure des Soeurs de la Congrégation à la maison-mère desquelles se trouve présentement sa nièce soeur Sainte-Marie Frédéric.

Le lendemain, mardi 12, le paisible et coquet village de Ste Martine était en liesse, et tous les paroissiens, heureux de saluer dans la personne du vieux missionnaire, un frère bien-aimé, que les destinées providentielles ont entraîné au loin, dans l'intérêt de la religion et des canadiens-français transplantés sur un sol étranger, s'étaient mis vail-

amment et cordialement à l'oeuvre pour donner le plus d'éclat possible à la célébration d'une fête tout à la fois religieuse et patriotique. Et la joie de tous fut d'autant plus vive que l'on assistait pour la première fois à Sainte-Martine à des noces d'or sacerdotales.

Assisté de M. l'abbé Léandre Gagnier, son neveu, et de M. l'abbé Simon enfant de Sainte-Martine, le curé missionnaire célébra une messe solennelle. M. le curé Aubry, au nom de la paroisse, souhaita la bienvenue au missionnaire qui, en termes émus et chaleureux, remercia et le curé et ses ouailles, et redit le grand amour qui toujours fit battre son coeur pour le village natal. A la réception qui suivit la messe et qui eut lieu chez M. Antoine Hébert neveu du jubilaire, M. le docteur Léglus A. Gagnier, après avoir offert en don à son vénéré frère des burettes et un calice en or, lut, au nom de tous les parents, une magnifique adresse.

Pendant le banquet, M. le curé Gagnier reçut de Sa Sainte-Majesté Pie X le câblegramme suivant :

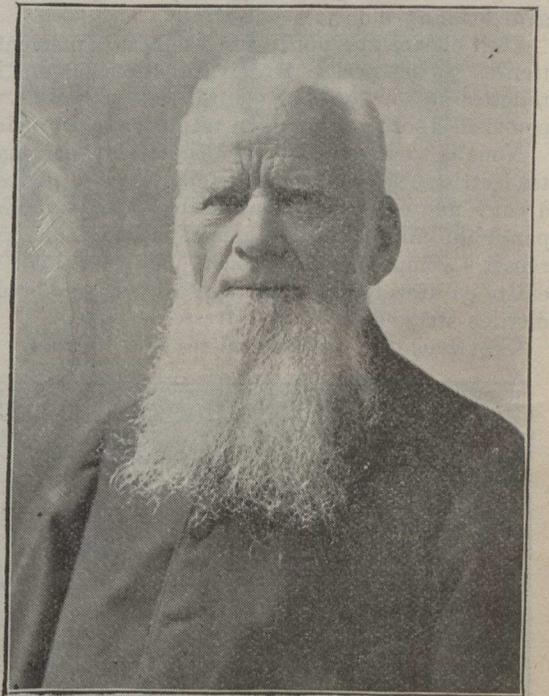


Église Ste-Martine, paroisse natale du curé missionnaire L. G. Gagnier

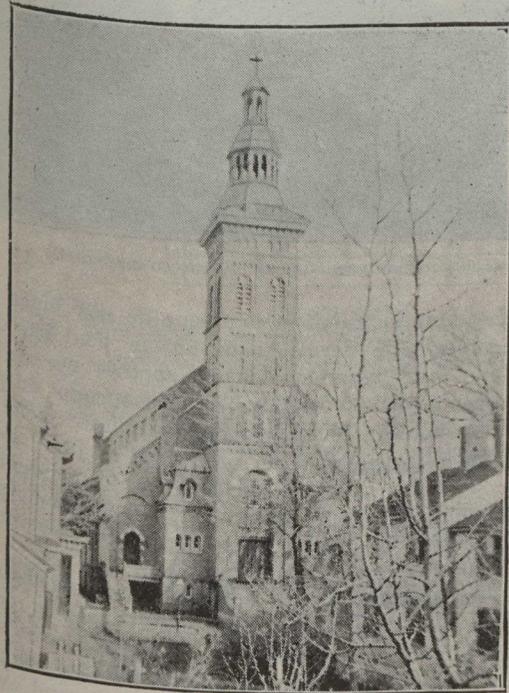
Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Là il célébra la sainte messe dans la chapelle où 50 ans auparavant il avait été consacré prêtre du Seigneur pour le temps et l'éternité.

Après une double et tout intime réception faite par les Révérendes Soeurs et par les parents, l'heureux jubilaire prit avec ses trois soeurs et ses deux frères, le dîner chez son frère, le plus jeune, le docteur Léglus Gagnier, No 256 rue St Denis, chez lequel eut lieu, le soir, une splendide réception où le vénérable prêtre se vit entouré d'un grand nombre de petits neveux et de nièces dont plusieurs récitèrent de nombreux compliments bien tournés et bien sentis. La maîtresse de la maison, Mme Léglus Gagnier, en fit les honneurs avec une grâce parfaite. L'âme débordant d'une joie surhumaine le bon prêtre répondit aux siens en termes émus et vibrants de tendresse, appelant sur les membres présents et absents les bénédictions du Seigneur.

Les trois frères de M. le curé Gagnier sont : MM. François, Arthur et Léglus Gagnier; ses trois soeurs : Mmes R. Lefebvre, Emmanuel Dame et Ed. Léonard (Mlles Cécile, Marguerite et Sophie Gagnier). Deux des neveux du jubilaire sont prêtres : M. l'abbé Léandre Gagnier, curé de Sainte-Barbe; M. Antonio Hébert, actuellement au collège canadien à Rome. Un troisième est ecclésiastique



L. G. GAGNIER, curé de Springfield, jubilaire



Église canadienne St-Joseph, à Springfield

Jean, puis envoyé pour desservir les diverses missions qui se rattachaient à Huntingdon, une dizaine en tout, vaste champ où put agir librement l'activité sacerdotale du jeune prêtre.

Sur ces entrefaites, des missionnaires canadiens-français ayant été demandés par quelques évêques des Etats-Unis, l'abbé Gagnier, avec la permission de son évêque, Mgr Bourget, répondit un des premiers à cet appel, et animé d'un saint zèle, quitta son cher Canada pour aller porter la parole sainte et les secours de la religion à ses compatriotes exilés.

Constamment à l'oeuvre, jour et nuit sur la brèche, il fonda une paroisse ici, bâtit une église là, jusqu'au moment où nommé curé de Saint-Joseph de Springfield, qu'il vient de créer, il se consacre tout entier au service des deux cents canadiens-français de sa nouvelle



Un groupe d'invités aux Noces d'or sacerdotales de M. le Curé Gagnier

“ A l'occasion du 50ème anniversaire de son élévation au sacerdoce, le Saint-Père bénit tout spécialement le Rév. L. G. Gagnier et ses parents, et lui accorde de transmettre à Sainte-Martine la bénédiction apostolique avec indulgence plénière “servatis servandis”.

Sa Grandeur Mgr Bruchési envoya au digne prêtre des télégrammes de félicitations et M. le Grand vicaire Allard lui présenta les hommages du clergé canadien.

Le lendemain, après une messe de Requiem chanté pour les parents défunts, eut lieu le départ du vieux missionnaire pour Huntingdon d'où il retournera dans sa chère paroisse de Springfield afin de continuer à se dévouer comme par le passé au salut des âmes et au bien de la religion.

CH. BOUTET,